

**À PROPOS DE LA FORME  
DE QUELQUES LETTRES CYRILLIQUES :  
L'HYPOTHÈSE ARTICULATOIRE**

JEAN BREUILLARD

C'est un lieu commun de rappeler la haute compétence intellectuelle et scientifique des créateurs des alphabets slaves. On entend généralement par là deux choses : d'une part la maîtrise de plusieurs langues vivantes et mortes, maîtrise que l'on constate par exemple chez Constantin-Cyrille ; d'autre part l'acuité de leur analyse phonologique, qualité requise de tout créateur d'alphabet, dont la tâche est d'isoler dans le flux de parole les unités distinctives (phonèmes).

Commentant l'alphabet glagolitique, André Vaillant notait que Constantin-Cyrille « n'était pas un phonéticien à la façon moderne<sup>1</sup> ». Certes. Il ne serait cependant pas de bonne méthode de sous-estimer l'acribie phonétique de ceux que nous appellerons ici prudemment les « créateurs des alphabets slaves », qui ils fussent (Constantin, Méthode, Clément d'Oxrid, etc.).

---

1. A. Vaillant, « L'alphabet vieux-slave », *Revue des études slaves*, t. XXII, 1955, p. 24.

Nous nous attacherons ici non pas à l'alphabet glagolitique, mais à quelques-unes des lettres non grecques de l'alphabet cyrillique.

## LA QUESTION DES SOURCES

La question de l'origine des lettres slaves a suscité (Durnovo, Istrin, Tschernokhvostoff, etc.) et continue de susciter (Azam, Uxanova, Kuznecov, etc.) bien des travaux<sup>2</sup>. Elle est posée généralement à propos de l'alphabet glagolitique. Quant à l'alphabet cyrillique, manifestement emprunté à l'alphabet grec, la question de l'origine ne se pose que pour les lettres qui ont manifestement une origine autre que grecque. Il s'agit de<sup>3</sup> : Б, С, Ж, И, І, Ч, Ш, Ъ, Ь, Ћ, Х, А, ensemble auquel on peut rattacher les lettres cyrilliques tardives ѣ et ѡ. Si l'origine hébraïque<sup>4</sup> semble devoir s'imposer au moins pour Ч et Ш, (С ou Ј, Ѱ), celle des autres (hormis, sans doute, С et ѣ) reste peu claire.

## L'ALPHABET COMME SYSTÈME

L'ensemble de la littérature sur l'origine des lettres slaves, que celles-ci soient les lettres glagolitiques ou bien les lettres cyrilliques manifestement non grecques, cherche généralement leur origine dans d'autres alphabets. Comme le rappelle A. Vaillant, cette quête d'une origine extérieure est datée : « Les chercheurs du XIX<sup>e</sup> siècle étaient trop penchés sur le mystère des origines des Slaves pour se résigner tous à l'idée simple d'un alphabet sans

2. Cf., ici même, les études d'O. Azam, A. Kuznecov, E. Uxanova.

3. Cf., entre autres, N. Durnovo, « Mysli i predpoloženiya o proisxoždenii staroslavjanskogo jazyka i slavjanskix alfavitov [Pensée et hypothèses sur l'origine du vieux-slave et des alphabets slaves] », in *Byzantinoslavica*, t. 1, p. 73.

4. Cf. P.I. Šafarik, « O proisxoždenii i rodině glagolitizma [De l'origine et de la patrie de la glagolite] » in *Čtenija občestva istorii i drevnostej Rossijskix*, kn. IV, M., 1860 (trad. de l'édition originale, Prague, 1857) ; mentionnons pour mémoire l'hypothèse d'Isaac Taylor (la glagolite proviendrait de la minuscule grecque) reprise par I.V. Jagić, « Glagoličeskoe pis'mo » in *Grafika u slavjan, Ėnciklopedija slavjanskoj filologii*, SPb., 3, 1911, p. 85-89 ; cf. aussi E. Georgiev, *Slavjanskaja pis'mennost' do Kirilla i Mefodija*, Sofija, 1952.

passé<sup>5</sup>. » La question se ramène alors à découvrir à quel alphabet a été empruntée telle lettre, et quelles modifications celle-ci a subies après l'emprunt. La recherche exclusive d'une origine extérieure présente cependant un risque : celui de négliger la cohérence interne des graphies utilisées, au sein du système graphémo-phonématique de la langue considérée. L'hypothèse de Tschernokhvostoff<sup>6</sup> (sur l'emploi du cercle, du triangle et du carré au service de la symbolique chrétienne), en dehors même de sa validité, délivre une leçon méthodologique, dans la mesure où elle ne cherche pas un alphabet-source, mais procède de l'examen des formes mêmes des lettres au sein de l'alphabet glagolitique considéré comme système.

Il n'est pas interdit de penser que les alphabets slaves reflètent aussi une autre réflexion qui est, elle aussi, de type systémique : une réflexion proprement phonologique. L'appariement de certains phonèmes, au sein du système phonologique du vieux-slave (vieux-bulgare), a pu être aperçu par les créateurs des alphabets, qui ont dès lors cherché à noter graphiquement ces relations entre phonèmes. On a là une autre source de création des lettres. C'est cette piste que l'on se propose d'explorer à propos des trois lettres **Л**, **Ъ**, **Ѧ**.

## HYPOTHÈSE

L'examen de ces trois lettres fait apparaître une parenté évidente. Comme le remarque N.N. Durnovo, leur nom même (*er'*, *er*, *ery*, prononcés [jer'], [jɛr°] et [jɛr°y]) donne à penser qu'il s'agit du remploi du *rhô* grec retourné (r), qui est aussi le *r* glagolitique. Ce [r] était apical, ce qui situe correctement le point d'articulation de la voyelle Ѧ à l'avant du système phonateur<sup>7</sup>. Le même souci articulatoire se retrouve dans le nom primitif des *gers* établi par Abicht<sup>8</sup> : **МАЛЪ** [petit] pour le *ger* d'avant (Ѧ), **ШИРОКЪ** [large], pour le *ger* d'arrière. Ces qualificatifs notent bien les volumes diffé-

5. A. Vaillant, « L'alphabet vieux-slave », art. cit., p. 8.

6. G. Tschernokhvostoff, « Zum Ursprung der Glagolica » (Herausgegeben von Juhani Nuorluoto) in *Studia Slavica Finlandensia*, 12, 1995, p. 141-150.

7. André Vaillant explique le *r* qui figure dans le nom des *gers* par « analogie avec des mots à *ger*-initial, *Jerusalimŭ*, etc. », art. cit., p. 30.

8. Cf. A. Vaillant, art. cit., p. 17 et 30.

rents de la cavité buccale dans les deux articulations : petite dans le cas du *jer* d'avant, grande dans le cas du *jer* d'arrière.

Le dessin de la lettre **Л**, qui note le « *jer* d'avant », récupéré comme « signe mou » par l'alphabet russe moderne, est l'élément commun aux trois lettres. On peut supposer que les deux autres lettres sont construites à partir de ce **Л**. C'est le cas du « *jer* d'arrière » (récupéré comme « signe dur » par l'alphabet russe moderne), qui s'obtient en ajoutant le trait horizontal (l'« ergot ») orienté à gauche : **Л**. La troisième lettre, dénommée le « *jat*' », est formée à partir de la première lettre traversée d'un trait (une « barre ») horizontal : **Л**. L'hypothèse que nous formons s'énonce très simplement : *ces trois lettres sont la représentation graphique de leur articulation phonétique.*

## LA LATÉRALISATION DE L'ÉCRITURE

Les psychologues nous apprennent que le profil d'un visage, dessiné spontanément par un droitier, au sein d'une culture où l'on écrit de gauche à droite, est majoritairement orienté vers la gauche<sup>9</sup> :

9. Cf. sur ce point René Zazzo, « Le geste graphique et la structuration de l'espace », *Enfance*, 6 oct. 1950, p. 189-204 ; id., « Considérations sur la latéralité et les épreuves de latéralité », in R. Zazzo et al., *Manuel pour l'examen psychologique de l'enfant*, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1969, t. 1, p. 18-24 ; cf. aussi Daniel Widlöcher : « Ce profil est souvent orienté vers la gauche. C'est là une observation rapportée par de nombreux auteurs et René Zazzo a consacré à ce fait une importante étude en 1942 publiée avec un préambule nouveau en 1949 » et aussi : « L'orientation sénestrogre se retrouve avant le dessin de profil dans le tracé de l'ovoïde du bonhomme têtard, c'est elle aussi qui donne son orientation aux boucles de l'écriture cursive. Fait qui confirme au moins partiellement cette explication : les gauchers, quand ils dessinent de la main gauche auraient tendance à tourner le profil vers la droite » (*L'Interprétation des dessins d'enfant*, 11<sup>e</sup> éd., Bruxelles, Pierre Mardaga, 1984), p. 192-193.). L'étude de S. Aglan, qui a comparé les dessins d'enfants égyptiens (arabophones) à ceux d'enfants belges, met en relief, de son côté, l'influence du sens de l'écriture : orientation du profil à gauche chez les enfants belges, orientation du profil à droite chez les enfants égyptiens (cf. Anne Cambier in Ph. Wallon, A. Cambier, D. Engelhart, *Le Dessin de l'enfant*, Paris, PUF, 1990, p. 84.).



En regard, l'orientation à droite :



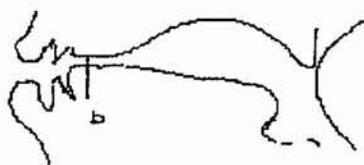
est plus rare et se rencontre, dans ce type de culture, chez les gauchers, statistiquement minoritaires dans toutes les populations.

À partir de cette donnée de psychologie expérimentale, on peut raisonnablement penser que l'appareil phonateur, tel que se le représentaient les concepteurs des alphabets slaves, était orienté à gauche :

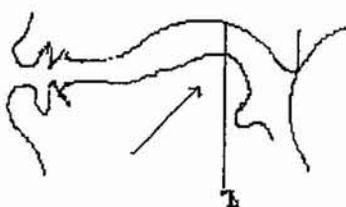


### *Les lettres Ъ et Ы*

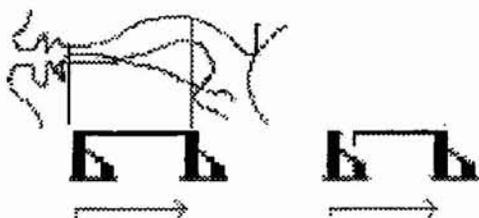
Considérons à présent le point d'articulation de la voyelle « jer d'avant » Ъ, notée en philologie « i bref » (ĭ). C'est une voyelle d'avant (la langue se déplace vers l'avant de la cavité buccale) et une voyelle fermée (en même temps qu'elle avance, la langue monte sous les alvéoles) :



Considérons en regard la voyelle « jer d'arrière »  $\mathfrak{U}$ , notée en philologie « u bref » ( $\mathfrak{u}$ ). C'est une voyelle d'arrière (la langue recule) et une voyelle elle aussi fermée (en même temps qu'elle recule, la langue monte vers le voile du palais) :



Dans l'appareil phonateur, les deux voyelles brèves [i] et [ɯ] sont donc symétriques. Toutes deux sont fermées (position haute de la langue, sur l'axe vertical de la cavité buccale). Aucune des deux ne mobilise les lèvres (non arrondies). Leur seule différence est donc l'emplacement du point d'articulation le long de l'axe « horizontal ». Autrement dit, on obtient le [ɯ] par simple translation, en déplaçant horizontalement le point d'articulation du [i] vers l'arrière : telle est selon nous la fonction du trait horizontal orienté à gauche qui caractérise le dessin du jer d'arrière :  $\mathfrak{U}$ . Ce trait est un *vecteur* :



Le tracé des lettres notant les deux voyelles brèves du vieux-slave délivre donc une claire leçon de phonétique articulatoire. Y avait-il moyen plus simple de représenter l'articulation arrière du que de figurer ce recul par la barre orientée à gauche ? Si le lecteur accepte notre lecture, il faut se rendre à l'évidence : les créateurs de l'alphabet cyrillique avaient une intuition précise de la phonétique articulatoire.

Une autre remarque peut être formulée. Dans le couple graphique Ъ — Ъ̣, c'est le second terme qui a « quelque chose de plus ». L'articulation arrière de Ъ̣ est obtenue en *reculant* le point d'articulation de Ъ, et *non l'inverse* : ce dessin indique que l'on part de Ъ pour obtenir Ъ̣, et non que l'on part de Ъ̣ pour obtenir Ъ. Les lettres d'avant sont premières par rapport à leurs correspondantes d'arrière (moyennes et fermées).

### La lettre *jat'* Ъ̣

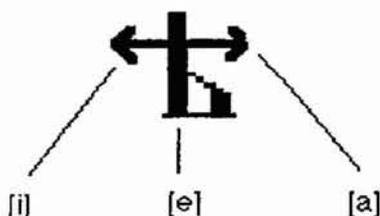
Si l'hypothèse ci-dessus a quelque consistance, elle invite à voir dans la barre horizontale du *jat'* un indicateur du point d'articulation.

Il se trouve, justement, que le *jat'*, contrairement aux jers, est une voyelle longue. Lui-même est le produit de l'évolution du ē long indo-européen (lat. *lævus*, vsl. ѠѢѢѢ), ainsi, qu'à une date plus tardive, la résolution des diphtongues *ai*, *oi*. Son timbre est complexe, puisqu'il note une ancienne diphtongue, voire une triphongue, dont le spectre s'étend de [a] à [i]. Selon les régions du domaine slave, le Ъ̣ s'est prononcé (et se prononce toujours) soit ['a], soit [e], soit [i] (ukrainien). Son nom lui-même (*jat'*) note une prononciation typique du *jakan'e* (langues slaves du Sud, mais aussi dialectes de l'Est) :



À partir du point d'articulation de [e], la langue se déplace vers l'avant, jusqu'au point d'articulation de [i], ou vers l'arrière de la bouche, vers le point d'articulation de la voyelle centrale [a]. Le

spectre du timbre du son noté par la voyelle *jat'* **Ѣ** est donc symétrique, de part et d'autre de [e]. C'est ce déplacement horizontal que note la barre **┌──┐** :



Les créateurs de l'alphabet cyrillique ont figuré le plus simplement possible les traits fondamentaux de ce phonème : sa longueur et la variation de son timbre.

Il faut remarquer en outre que la barre transversale, dans **Ѣ**, n'est pas posée au sommet du **Ѣ** : **Ѣ** et non **Ѣ̄**. Même ce détail peut recevoir une explication articulatoire : de [i] à [a], la langue s'abaisse. Alors que dans l'articulation de **Ѣ**, la langue est fixée en position haute (hausse maximale), l'articulation de **Ѣ** se caractérise par des hausses différentes de la langue, correspondant aux articulations des timbres [a] (ouverte), [e] (moyenne), [i] (fermée). Ainsi, dans cette hypothèse, les deux barres représenteraient les deux axes de l'articulation : *point* d'articulation (barre horizontale) et *mode* d'articulation (barre verticale).

On ajoutera, comme indication supplémentaire de la compétence phonétique des créateurs de l'alphabet, le dessin du son [ɛ̄], noté **Ѣ̄**, lettre qui manifeste jusque dans son nom (*ery*, soit phonologiquement /jer<sup>o</sup>/ + /i/, prononcé [jɛrɛ̄]) qu'elle est une combinaison. La lettre est formée de **Ѣ** et de **Ѡ** ou **ѡ**. Elle note donc en premier lieu le point d'articulation arrière (vélaire) de **Ѣ**, ainsi que que la fermeture (hausse de la langue). La lettre **Ѡ** est ajoutée pour noter la délabialisation (non-arrondissement des lèvres) de cette voyelle d'arrière. Le dessin de cette lettre est donc un programme chronologique d'articulation : d'abord reculer le point d'articulation comme pour prononcer [o], puis effacer les lèvres comme pour prononcer [i]. C'est à partir du moment où la signification phonétique de l'ergot **┌──┐** a été oubliée ou obscurcie (très tôt) que son

effacement a été possible et que l'on a abouti à la ligature **И**. Phonologiquement, le refus de créer un dessin spécifique pour noter ce son montre que ses créateurs avaient compris qu'il n'était que la variante positionnelle du phonème /i/. La lettre est rendue en grec, en latin (comme elle le fut longtemps en français) par le digramme *ui*.

Peut-on étendre ce type de lecture à d'autres lettres de l'alphabet cyrillique ? On peut noter, par exemple, que si la barre horizontale  note effectivement l'emplacement du point d'articulation, alors le dessin de la lettre **Б** (en russe moderne : Б), avec la barre horizontale orientée à droite, est parfaitement cohérent. En effet, le phonème /b/ est une bilabiale : son point d'articulation est situé à l'extrémité de l'appareil phonateur : aucune consonne ne peut avoir un point d'articulation plus avancé. Cette lettre était nouvelle par rapport à l'alphabet grec (le Β note /v/), comme le notait déjà le moine Xrabr (Chrabr) au début du X<sup>e</sup> siècle, en signalant dans son traité polémique que les Slaves n'avaient pas la possibilité d'écrire convenablement [dobrě] le nom de Dieu [Bogŭ] dans leur langue s'ils n'employaient que les lettres grecques. Les créateurs de l'alphabet eurent donc toute latitude pour faire avec cette lettre ce qu'ils faisaient avec **Б**, **Ъ**, **Ѣ**. On dit généralement que le dessin de **Б** est une « stylisation » ou, comme le dit André Vaillant<sup>10</sup>, une « variante » du bêta (b) grec. Ces termes sont commodes, mais n'expliquent pas vraiment la forme de cette lettre. Les créateurs n'avaient en revanche aucune latitude pour les correspondantes sourde et nasale de /b/ dont les lettres étaient empruntées au grec : **П** et **М**.

### *Et la glagolite ?*

Peut-on enfin étendre cette interprétation à certaines lettres de l'alphabet glagolitique ? Un rapide examen permettrait de trouver, là aussi, des arguments qui donnent à penser que le dessin de certaines lettres indique leur articulation. Ainsi, la lettre qui note [o] **Ѡ** paraît dessiner la cavité buccale, avec le point d'articulation arrière, dans un profil orienté à gauche. Il est remarquable que pour noter le [u] (d'abord noté **ѡѢ**), le créateur de la glagolite a simplement

10. A. Vaillant, art. cit., p. 27 ; sur l'orientation du graphisme de **Ѣ**, cf. V. Tkadlčík, « Über den Ursprung der Glagolica », art. cit., p. 15.

redoublé le dessin du [o], ce qui note un point d'articulation encore plus reculé : **ǪǪ**, ligature qui retrouve le digramme grec : celui-ci s'ouvre sur la notation de [o] pour noter finalement [u] (ou) ; le même redoublement du graphème notant [o] s'observe en anglais : graphie *oo* notant [u] (*book, poor*). On voit de même que le *b* glagolitique (**Б**) contient comme par hasard le trait horizontal qui situe très précisément, selon l'hypothèse envisagée ici, la place de son point d'articulation : trait inférieur dans la lettre glagolitique, trait supérieur dans la lettre cyrillique<sup>11</sup>. Il n'est pas jusqu'à la lettre *a* de la glagolite (**А**), figurée par une croix, qui ne puisse recevoir une interprétation phonétique : la barre horizontale, disposée symétriquement de part et d'autre, marque la position centrale de l'articulation de [a] (volumes équivalents de la bouche et du pharynx). D'autre part, le fait que la barre verticale ne soit pas surmontée (comme elle le serait dans un tau ou croix de saint Antoine), mais bien *traversée* par la barre horizontale indique que la langue n'est pas en position haute. Ainsi, l'interprétation symbolique chrétienne de la lettre **А** n'interdit pas une interprétation simplement phonétique, avec cette différence, toutefois, que dans le cas du *az'* glagolitique (**А**), le point d'articulation reste fixe (au centre de la barre), alors que dans le cas du *jat'* (**Ѣ**), il se déplace horizontalement ([i] [e] [a]). Relevons à ce sujet l'intéressante interprétation qu'O. Azam donne<sup>12</sup> de la lettre *jat'* **Ѣ** : il voit dans ce dessin la superposition d'un *jer'* d'avant [j] noté en cyrillique **Ѣ** et du *a* **А** glagolitique, la superposition des deux voyelles notant le timbre à large spectre de cette voyelle longue (de [i] à [a]).

Mais l'alphabet glagolitique n'est pas notre objet. Nous avons voulu seulement illustrer la thèse selon laquelle le dessin d'au moins trois lettres spécifiquement cyrilliques peut s'expliquer comme la représentation graphique de leur articulation.

*Université Paris-Sorbonne*

- 
11. Olivier Azam reconnaît dans le dessin de **Б** « un **Б** à l'envers » (communication verbale et ici même, O. Azam, « L'histoire controversée de la naissance du premier alphabet slave ») ; notons pour notre propos que les deux lettres présentent en tout cas la même orientation de leur barre horizontale, notant l'avancée extrême du point d'articulation.
  12. O. Azam, art. cit. ; nous remercions notre collègue Olivier Azam pour le fructueux échange d'informations dont le présent article a été l'occasion.